

**L'ÂME COMME AUTO-AFFECTION
CHEZ MICHEL HENRY**

Conférence aux Presses philosophiques de Longueuil
25 octobre 2019

Gilles Meilleur

*Le concept d'âme a un sens s'il se réfère,
non pas seulement à une réalité,
mais à la structure fondamentale
de toute réalité possible (1).*

INTRODUCTION

Biographie

Michel Henry (1922-2002) est né à Haiphong Français, Indochine (aujourd'hui Vietnam), et il a vécu en Indochine jusqu'à l'âge de sept ans. Après la mort de son père, qui était un officier dans la marine, lui et sa mère s'installent en France métropolitaine. Alors qu'il étudie à Paris, il se découvre une véritable passion pour la philosophie, et il décide d'en faire son métier. Il s'inscrit à l'École Normale Supérieure, alors membre de l'Université de Paris. À partir de juin 1943, il s'engage pleinement dans la Résistance, rejoignant le maquis du Haut Jura sous le nom de code de Kant. Il a souvent dû descendre de la montagne afin d'accomplir des missions à Lyon occupée par les nazis, une expérience de clandestinité qui a profondément marqué sa philosophie.

À la fin de la guerre, il a choisi la dernière partie de l'examen de philosophie à l'université, après quoi il a écrit en 1963 une thèse de doctorat de l'Université de Paris, intitulé **L'essence de la manifestation**, sous la direction de Jean Hyppolite, Jean Wahl, Paul Ricœur, Ferdinand Alquié et Henri Gouhier. Son premier livre, sur la philosophie, **Phénoménologie du corps**, a été achevé en 1950. Son premier ouvrage publié significatif a été **L'Essence de la Manifestation**, qui lui a demandé de longues années de recherche nécessaire afin de surmonter la principale lacune de toute philosophie intellectualiste, l'ignorance de la vie telle qu'elle est vécue.

A partir de 1960, Michel Henry est professeur de philosophie à l'Université de Montpellier, où il perfectionne patiemment son travail, se tenant à l'écart des modes philosophiques et loin des idéologies dominantes. Il meurt à Albi, en France, à l'âge de quatre-vingts ans.

Constituer le corpus de l'œuvre

Il suffit de lire ce que Wikipedia retient de Michel Henry pour vérifier qu'il est un philosophe important, pour ses livres à grands tirages comme **La barbarie** (1987), **Marx** (1976), et un roman comme **L'amour les yeux fermés** (1976), gagnant du Prix Renaudot.

Mais il est aussi l'auteur de livres illisibles et tout aussi marquants : **Philosophie et Phénoménologie du corps** (1965), **L'essence de la manifestation** (1963), **Incarnation. Pour une philosophie de la chair** (2000), **C'est moi la vérité** (1996). Et il est pour ceux-ci très critiqué.

Commençons par ses forces. Elles se résument en des concepts très lourds de sens : phénoménologie de la vie, la subjectivité vivante ou la vie réelle des individus vivants, une pensée de la chair qui ouvre sur celle de l'Incarnation du Verbe selon saint Jean. Maintenant, ses faiblesses. Il est ainsi tombé sous le coup des critiques, entre autres, de Dominique Janicaud qui réproche le tournant théologique de la phénoménologie en France (2), et de Jean-Luc Marion qui veut dépasser l'enfermement dans la subjectivité vivante du moi au profit du moi capable à la fois de penser et de se penser (3).

Les critiques de Janicaud et de Marion sont précisément ce qui peut attirer le plus efficacement chez Henry, pour comprendre ce qu'il en est de ce tournant théologique et de la réalité de la subjectivité vivante ou de la vie comme «pensable disponible» (Ricoeur) et négligé, ou fondement d'une pensée cohérente. C'est par là que Henry a le plus innové, croyons-nous, et qu'il est le plus convainquant. En tout cas, c'est la voie que nous avons choisie.

Notre parcours traversera la thème de la phénoménologie de la chair, autrement dit ce que Henry nomme la phénoménologie matérielle, par opposition à la phénoménologie idéaliste que l'on retrouve dans les **Ideen** de Husserl (4). Puis, la pensée henryenne de l'être affecté ou de la possibilité onto-phénoménologique d'une âme. Nous concluons par l'approche henryenne de l'Incarnation du verbe dans la chair du vivant, à partir de son livre **Incarnation. Pour une philosophie de la chair**.

I

L'ANGLE DE VUE DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE MATÉRIELLE

Il y a une inscription dans la matérialité, les sens, les affects, les perceptions, qui nous singularise, et elle suggère ce que Gabrielle Dufour-Kowalska appelle une «énigme de l'invisible» dont elle invite à soulever le voile (5). C'est pourquoi, Henry lui-même a qualifié sa phénoménologie de matérielle. L'exister est inséparable d'un savoir qu'on existe. Aussi, la vie est-elle liée intrinsèquement non avec un savoir-vivre, mais un savoir qu'on est en vie.

Comment le sait-on ? Par intuition, répond Husserl : l'intuition prévaut sur la réalité, car elle la crée. Ce principe pose «toute intuition donatrice originaire comme une source de droit pour la connaissance» (6). Mais c'est parce que Husserl n'aborde la réalité qu'à travers le savoir, et que le savoir postule l'intuition. D'où son idéalisme. Or, la vie n'est pas connaissable hors de soi ; elle est seulement perceptible en soi sans concept. De façon subjective, ajoute Henry, pour qui la subjectivité signifie «ce qui s'éprouve soi-même» (7). La réalité n'est perceptible que par un dépassement non pas hors de soi, mais en soi.

De l'être à soi à l'être situé

Michel Henry découvre une nouvelle transcendance outre celle de la foi chrétienne qui est d'ordre surnaturel. Fidèle en cela à tout un courant de la philosophie moderne, la phénoménologie en particulier. Elle se révèle dans

l'immanence. Il y a la capacité humaine de se transcender en allant vers l'autre, mais là n'est pas ce qu'il cherche. Il y a bien une sortie de soi, mais vers soi. La transcendance doit se trouver dans l'immanence même. Il va en suivre le chemin.

L'être humain est ce qu'il est en lui-même, et non ce qu'il fait et ce que les autres pensent de lui encore moins. Qui prétend savoir ce qu'est un être humain ? L'immanence est la garantie de son conatus, de sa persévérance dans l'être. Il adhère à lui-même et n'en décolle pas.

...ce qui, conformément au lien originel qui l'attache à lui-même, ne peut ni se couper de soi, ni survoler son être...(8)

L'attachement à soi-même n'est pas libre, c'est le détachement qu'il l'est. Il n'y a pas de commandement de s'attacher à soi, mais un qui oblige à aimer l'autre en référence à soi. On abuse de cette faculté de se libérer de soi pour échapper à ses obligations, à ses souffrances et même à sa propre mort. Une dame a dit, pour justifier son choix de mort assistée : «Je veux avoir mon mot à dire sur ma mort» ! Elle veut sauver sa liberté de décider même l'indécidable, et donc échapper à sa mort par ce biais trompeur. L'impossibilité de sortir de soi forme l'essence de la non-liberté où l'humain trouve son origine ontologique ultime (9).

La porte de sortie est en soi. L'être est un être en situation d'immanence. Non que la situation lui impose quelque limite, mais qu'elle permette son expansion et la libération de son essence. L'essence est une non-essence qui ouvre à tous les possibles. C'est en lui et conformément à lui-même que cet être conçoit tout ce qu'il conçoit. L'être se conçoit comme être situé en lui-même, de sorte que l'immanence ne fonde pas seulement l'essence en situation de non-essence, sans limitation, mais reçoit de son être situé une lumière qui accroît «ce qui constitue en elle sa nature la plus intime et la plus essentielle» (10).

De l'être situé à l'être transcendant de soi en soi

Ce qui fait la liberté, c'est la non liberté, comme ce qui fait l'essence du soi est sa non-essence. Il est vrai de dire que la réalité qui est le soi est hors concept. Car elle est ce qu'elle perçoit et ce qu'elle perçoit est ce qu'elle est. Être en situation signifie que la liberté de se dépasser ou de s'avancer vers un monde exige qu'elle demeure en elle et s'y maintienne. L'important est ce que «la transcendance a à être pour être ce qu'elle est» (11).

La transcendance, ce qui en soi se dépasse pour être ce qu'il est, ne doit pas se

quitter, comme on pense généralement. Au contraire, elle doit être ce qu'elle est pour être ce qu'elle a à être. Condition pour elle de sa liberté portée pas la non-essence de l'être soi : la liberté ne se dépasse pas, car elle est livrée à elle-même et ce qui en résulte est l'être situé de la transcendance.

C'est ainsi que la transcendance a un soi. Elle est l'être-soi qui peut se séparer de soi, mais sans échapper à sa condition. Le dépassement qui la caractérise ou la détermine n'est que ce qu'il est, conforme à sa structure. Surtout cela veut dire qu'il ne peut se reprendre lui-même dans son accomplissement. Il se dépasse par essence fondée sur sa non-essence.

...à aucun moment il ne peut le reprendre ni échapper à sa loi, à cette loi qui est la sienne, qui est son essence, parce qu'il se situe à l'intérieur de celle-ci, à l'intérieur de ce dépassement qui toujours éloigne ce qu'il ne peut jamais rejoindre (12).

La transcendance n'offre pas de point de vue autre qu'un centre de soi-même. Un centre qui ouvre des perspectives et un espace, pourquoi pas aussi un temps, les deux a priori kantien. C'est sur ce fond, ce centre, et sur l'impossibilité d'en sortir ou de s'en libérer, que s'identifie une façon de voir unique et irréductible à tout autre. Que ce centre soit fixe est la condition d'un espace, car l'être situé est impératif à moins de se confondre à tous les autres et de se perdre comme centre. Condition de son existence, l'idée de centre implique l'extériorité qu'elle nie pour être ce qu'elle est.

Sartre a bien compris l'être comme être en situation, mais tout en niant que le second membre soustrait toute essence à l'être lui-même. L'être s'anéantit pour être ce qu'il est, condition sine qua non. Henry répond que l'être-soi n'a pas à se quitter du fait d'avoir à être ce qu'il est ; il est un être situé originellement, en soi, mot que récuse la philosophie de l'existence. Il n'est donc pas un être de situation mais en situation, et depuis l'origine, dans sa structure propre.

De l'être qui se transcende à l'être affecté

René Descartes désigne la glande pinéale comme le « siège » de l'âme dans son œuvre de fiction **L'homme** (13). Ce n'est pas si loin de l'âme comme auto-affectation de Michel Henry. Mais il faut bien dire qu'on ne voit rien en nous, et qu'il n'y a pas d'idée ni concept. Seulement un sentiment d'exister sous lequel se découvre l'être comme fondement ontologique.

Gilles Deleuze lit dans la **Recherche** de Marcel Proust que le jaloux Swann suit Odette non pour savoir si elle le trompe, mais par le «tourment qui l'avait forcé à sortir de chez lui» (14). Proust nous dit que la passion de la vérité chez Swann

n'a pas de motifs rationnels mais des mobiles affectifs. Swann s'auto-affecte, dans sa non-liberté, du départ précipité de son amoureuse de chez lui. Du coup, ce qu'il éprouve lui permet la liberté d'agir, de vérifier la véracité de ce qu'il ressent. Dans sa non-liberté est sa liberté. Pour Proust, toute vérité est une vérité dans le temps, selon une temporalité. Heidegger parle dans ce cas d'historialité plutôt que d'historicité. En somme, Swann fait toute une histoire du départ d'Odette et se met à y croire mordicus.

Autre point d'ancrage chez Proust, celui de la phénoménologie matérielle d'Henry. Dans le **Temps retrouvé**, Proust écrit :

Les vérités que l'intelligence saisit directement à claire-voie dans le monde de la pleine lumière ont quelque chose de moins profond, de moins nécessaire que celles que la vie nous a malgré nous communiquées en une impression, matérielle parce qu'elle est entrée par nos sens, (c'est nous qui soulignons) mais dont nous pouvons dégager l'esprit...

Proust donne des exemples de sensations ou de réminiscences, comme le goût de la madeleine, qui ressuscitent un passé, mais par les caprices du cerveau, et aucune règle ne peut régenter la mémoire sur ce plan des signes inconnus qui surgissent en elle.

...Les idées formées par l'intelligence pure n'ont qu'une vérité logique, une vérité possible, leur élection est arbitraire. Le livre aux caractères figurés, non tracés par nous, est notre seul livre. Non que les idées que nous formons ne puissent être justes logiquement, mais nous ne savons pas si elles sont vraies. Seule l'impression si chétive qu'en semble la matière, si invraisemblable la trace, est un critérium de vérité et à cause de cela mérite seule d'être appréhendée par l'esprit, car elle est seule capable, s'il sait en dégager cette vérité, de l'amener à une plus grande perfection et de lui donner une pure joie (15).

Dans cet esprit proustien, la propension des psychologues à nous faire dire la première idée qui nous passe par la tête recèle plus de vérité que toutes les raisons subséquentes que l'on se donne pour la nier, la justifier ou l'occulter. Nous pouvons revenir à l'être affecté chez Henry après avoir pris connaissance de sa phénoménologie matérielle dans l'embryon que nous décrit Proust.

II

HENRY ET L'ONTOLOGIE PHÉNOMÉNOLOGIQUE

La chair ou le corps propre chez Maine de Biran

Michel Henry a puisé son principe d'union substantielle du corps et de l'âme dans la pensée biranienne de l'ontologie phénoménologique. Henry a longtemps et profondément étudié Maine de Biran (1766-1824). Il le nomme le «prince de la pensée» (16). Il le range parmi les Descartes et Husserl. Henry le loue pour son idée d'aperception immédiate, de sentiment de soi, qui fait de l'humain un être unique. C'est bien là la vraie révolution dans la pensée de l'ego qui dépasse celle de Descartes qui lui-même en est resté à celle de la matérialité du corps ou de son étendue «partes extra partes», ce qui signifie que les parties du corps sont extérieures les unes aux autres.

Henry s'inscrit en faux contre cette considération physique du corps. Car le corps est celui d'un être physique, mais aussi celui d'un vivant biologique qui dépasse le point de vue de l'anatomiste, et celui d'un humain qui s'aperçoit en lui-même comme conscience et comme existant. Je n'ai pas un corps, je suis mon corps.

Mais l'homme, nous le savons, est un sujet incarné...les choses lui sont données...à partir de son propre corps. Celui-ci ne doit-il pas, par conséquent, faire le thème d'une recherche qui prendra pour objet l'homme réel, non plus l'homme abstrait de l'idéalisme, mais cet être de chair et de sang que nous sommes tous ? (17).

Tout se passe comme si on abordait l'humain par en bas après l'avoir compris par en haut. Mais ce ne serait plus ni par le haut (idéalisme, spiritualisme) ni par le bas (empirisme, matérialisme). L'ego est un être corporel, un je qui peut dire moi. Il est une force hyperorganique, disait Biran, car il est plus que ce qu'il montre ; il est capable d'effort sur soi-même et cet effort constitue l'énergie de l'ego.

En somme, le corps est ce qui rend possible la conscience de soi qui en fait non seulement un plus que son corps physique, mais aussi un plus que son corps vivant, et même un plus qu'un humain.

Je quitte le port. Je vais m'enfoncer dans une mer souterraine, mais sans espérer de toucher ses rivages si éloignés, et de m'écrier Italiam, Italiam ! (18).

Il fait voir que l'aperception de lui-même lui ouvre des perspectives infinies qui en font un être hors cadre, surdimensionné, merveilleux et mystérieux à la fois. Même indépendamment de la sortie de soi ou de sa matérialité qui définit une autre manière d'être spirituel par la subjectivité absolue qui suppose l'intentionnalité, l'abstraction, l'oubli de soi, la considération du sujet et de l'objet, qui dominent la pensée de la plupart des philosophes.

Biran fut un penseur adulé des universitaires de son temps qui n'ont pas cependant relayé, donc compris, son originalité. Biran en était conscient :

...c'est pour un petit nombre d'hommes qui s'adonnent à la culture de ce sens intérieur, que j'ai dressé, comme j'ai su, ce faible monument destiné à marquer mon passage dans un pays désert, inculte, que les voyageurs sont si peu curieux de visiter. Il redira à ceux qui viendront après moi qu'elles pensées occupaient à telle époque un ami de la science de l'homme, ce qu'il méditait, ce qu'il aurait voulu faire pour ses progrès (19).

Il avait le sentiment d'être un isolé : mais cela tenait à sa découverte, et on peut dire qu'il fut le solitaire le plus conscient de son époque, car il en a fait la théorie. Théorie non pas psychologique seulement, mais spirituelle, non pas objet d'observation, même de soi, mais sujet d'aperception personnelle aussi familier de son désert intérieur. Henry reprend cette théorie de l'intériorité ou présence à soi-même qui en fait le véritable successeur de Biran, et le «Colomb métaphysicien» que celui-ci appelait de tous ses vœux.

Qui sait tout ce que peut la réflexion concentrée et s'il n'y a pas un

nouveau monde intérieur qui pourra être découvert un jour par quelque Colomb métaphysicien ? (20).

De l'intentionnalité à l'auto-affection

Henry développe une transcendance non vers le mondain mais vers soi, en soi-même. Pour arriver à une intentionnalité, une condition préalable s'impose, la conscience qui s'aperçoit elle-même. Ce que Husserl avait occulté au profit de l'intuition, fondement de la connaissance mondaine. Mais que Descartes formule de la manière suivante : «*At certe videre videor, audire, calescere* – Il est certain qu'il me paraît que je vois, entend, éprouve de la chaleur» (21). Pour que la conscience de soi ouvre à une représentation, il faut une phénoménologie qui la rende possible, celle de la conscience de soi précisément. En fait, c'est toute la phénoménologie qui ne peut se passer de la conscience de soi.

Il revient à Michel Henry d'avoir pu faire ressortir cette subtilité que Descartes lui-même a inhumée après l'avoir exhumée. Dans un premier temps, Descartes est bien certain, *certe videre videor*, de l'aperception intime sans représentation. Même durant le sommeil, la veille existe comme représentation sans représenté, comme dans une nuit sans rêve. Mais ensuite, Descartes adopte uniquement la voie de la représentation, et Michel Henry dénonce chez lui «...l'obnubilation du *videor* par le *videre* et son oubli progressif» (22). Le simple constat que je vois (*videor*) est obnubilé par le voir (*videre*) qui s'annonce et se met en représentation. Exit la pensée pure :

Ainsi l'effectivité de la forme rendue manifeste dans le cogito, c'est-à-dire sur le plan de la pensée pure elle-même et précisément comme l'affectivité de cette pensée, est-elle de façon significative reconnue par Descartes et en même temps niée par lui...(23).

Ce qui est nié est la possibilité d'une vie intérieure, d'une immanence à soi, d'une auto-affectation qui permet la conscience et la conscience réceptive d'un soi-même comme existant dans la pensée. Cette capacité de se sentir exister, de s'affecter de plaisir et de douleur, Henry l'appelle *phénoménologie matérielle*, qui est le sujet de son livre **Phénoménologie matérielle** (24).

La possibilité d'une âme

L'idée de matérialité dans la phénoménologie henryenne signifie que d'une âme uniquement spirituelle ou éthérée, et séparée ou séparable d'une chair qui s'expérimente, il n'est plus question. À la sortie de soi privilégiée par Marion, Henry oppose l'entrée en soi. Chez Descartes, et malgré lui, il la trouve dans le

cogito qui se pense et s'affecte de lui-même, sans représentation ni extase ou sortie de soi.

En conclusion, Michel Henry ouvre l'accès «à une compréhension originale et puissante du *cogito, ergo sum*» (25). Lors que Kant, Husserl et Heidegger ont gommé l'aperception de soi, donc la possibilité d'une âme, pour sauvegarder l'intentionnalité et la représentation, Henry revient à Descartes d'abord pour dénoncer l'occultation de son cogito par le *sum*, et au profit de l'exister, ensuite pour développer l'herméneutique cartésienne du *cogito* qui met en face de soi le soi lui-même, ou la conscience comme conscience d'elle-même affectée de générosité envers elle, pour le meilleur et pour le pire.

Il faut savoir que chez Henry, la possibilité d'une âme ne dépend pas de la déduction à partir de l'usage des facultés de cognition, car par là, même Descartes a ignoré l'ontologie subjective. Inversement, la connaissance de soi, ou l'aperception interne, en est elle-même la condition, et elle est l'âme de toute connaissance.

...cette possibilité ontologique originare n'est elle-même rien de possible, elle est, au contraire, un fait, elle est donnée, elle est une expérience interne transcendantale. La possibilité ontologique est la subjectivité, elle n'a pas, par suite, à être déduite... (26).

Elle est transcendantale parce qu'elle se passe de la réflexion eidétique autant que de la médiations des catégories comme les idées de force, de cause, de substance, d'identité, de personne, d'unité, de liberté, que Biran qualifie de «notions premières» ou «d'idées abstraites réfléchies». Pour la raison que ces idées ne sont pas d'abord des idées, mais des faits de l'âme ou de la subjectivité, donc parce qu'elles la constituent comme entité. Les catégories, de même que les facultés d'intelligence, de volonté, d'imagination, de souvenir, de jugement, de raisonnement, prennent leur source dans la subjectivité absolue ; l'âme se perçoit originellement comme force, cause, substance, identité...et celles-ci sont l'âme.

III

CHAIR DU VIVANT ET VERBE INCARNÉ

Le «Pathos inextatique de la vie»

Le chemin de pensée de Henry a franchi les bornes de l'immanence ou de la subjectivité, de la transcendance qui est dépassement pour être et rester soi, de l'âme ou de l'auto-affection qui est le soi de la transcendance. Car voilà que Henry nous conduit, plus avant, à «l'Archi-révélation s'apportant elle-même en soi, dans sa propre phénoménalité et par elle, à savoir le pathos inextatique de la vie» (27).

D'où «l'énigme de l'invisible», selon l'expression citée plus haut. L'être humain est un mystère pour lui-même autant que pour les autres, et un être non moins merveilleux. Il est un être affecté, sinon souvent infecté par lui-même, et Michel Henry a fait la phénoménologie de sa souffrance et de sa joie telles qu'en lui-même elles se manifestent en lui et pour lui, pour sa propre gouverne. C'est là que nous voulons encore et croyons toujours pouvoir le suivre.

Sa pensée de la chair, substitut de l'âme, rend compte plus que tout de la subjectivité de l'ego et de l'ouverture à l'abîme intérieur de tout vivant. De plus, elle renvoie au Verbe fait chair de saint Jean, et à la réalité d'une immanence divine du Vivant en ce monde. Il rejoint, par effet de rétro-vision, l'étude que faisait Maine de Biran, en fin de vie, sur le passage incontournable du Prologue de saint Jean (28).

La phénoménologie du corps a nourri jusqu'ici notre propos. Elle s'approfondit dans une phénoménologie de la chair, appelée corps propre, corps senti par un Soi, chez Maine de Biran. Mais la troisième vie, spirituelle, après les vies animale et humaine ou psychologique, que Biran a peu développée, Henry la conduit en des termes qui vont de la phénoménologie de la chair à la phénoménologie de l'incarnation. Ce que la chair ressent passivement, l'incarnation le permet en procurant activement un sentir plus effectif et personnel. Par exemple, une odeur de parfum peut frapper mes narines et m'en faire prendre conscience, mais je peux par mon effort conscient développer un sentir à volonté, d'où j'arrive à incarner un sentir par entraînement professionnel.

Le Verbe fait chair en notre chair

Cette idée d'incarnation a fait l'objet d'un livre de Michel Henry où est abordé un phénomène que nous soulignons en terminant : le phénomène religieux de l'incarnation chrétienne tel qu'il apparaît dans le prologue de l'Évangile de saint Jean. En conclusion, nous ne pouvons qu'ouvrir notre sujet de cette conférence à cette application et à ce développement intrinsèque, source d'espérance et de nouvelles attentes suscitées par l'œuvre de Henry.

L'expression johannique le Verbe s'est fait chair donne à penser, et je cite Henry :

l'incarnation comme voie ouverte au salut de l'homme, (restauratrice) de sa condition originelle pour autant que l'homme a été créé par Dieu à son image, cette création étant ainsi sa génération dans l'auto-génération de la Vie absolue dans son Verbe, sa naissance transcendante.

De la même manière que la Vie absolue est venue dans le Verbe par auto-donation, la vie est venue en nous, qui ne pouvons nous donner la vie par nous-mêmes, par la Vie absolue qui nous la donne en se donnant :

Car si une vie comme la nôtre est incapable de se donner à soi-même la vie, si c'est seulement dans la Vie absolue et infinie de Dieu qu'elle est donnée à soi pour jouir de soi dans la vie, alors cette vie de Dieu demeure en notre vie finie, comme celle-ci demeure en Dieu aussi longtemps qu'elle vit (29) .

Vie affectée, vie souffrante

Henry emploie le mot archi, comme dans archi-révélation, archi-chair, archi-

intelligibilité, pour dépasser la conception moniste dans tous ces domaines. Et pour redonner ses droits à la «chair terrestre, matérielle, trop triviale au goût de la gnose», que combattait saint Irénée (30).

J'ai l'impression de nager à nouveau dans les eaux troubles où évoluait mon père. Lui qui se méfiait tellement de la chair, surtout molle et désirante, honteuse et pécheresse, et préférait une chair harnachée, punie, au nom d'une vie plus haute et acceptable. Henry veut aller au-delà de la chair comprise par la gnose hétérodoxe que combattait saint Irénée, parce que la conception de l'incarnation du Christ dans notre chair en souffre.

La gnose ne voulait pas pour le Christ d'une chair comme la nôtre, d'une chair terrestre...Elle la préférait moins opaque, plus légère, transparente au regard de l'esprit : intelligible (31).

La chair est double pour les gnostiques, quand elle est tantôt abstraite, tantôt vécue, tantôt intelligible, tantôt émotionnelle. Irénée a compris l'effet de sublimation de la chair dans la gnose de son temps. Pour la gnose, la chair correctement comprise est la matière du monde, non pas notre chair humaine triviale et vaine, dans laquelle Dieu ne pouvait se faire homme. Élever le débat s'imposait nécessairement pour les gnostiques.

Pour Irénée, il n'y a qu'une vie. Elle implique un lien nécessaire entre l'archi-chair, l'archi-pathos et l'archi-révélation en laquelle la vie originaire s'accomplit (32). Henry développe ces concepts synthétiques et amphigouriques.

Le thème fondamental de la problématique d'Irénée n'est plus la définition de la réalité de la chair par la matière au sens grec païen, mais par la matière phénoménologique de la vie, la vie vécue, la vie sentie, la vie souffrante. Le renversement de la gnose s'exprime ainsi chez l'évêque de Lyon :

La chair se trouvera capable de recevoir et de contenir la puissance de Dieu...(elle) n'est pas exclue...de la puissance de Dieu, mais la puissance de Dieu, qui procure la vie, se déploie dans la faiblesse, c'est-à-dire dans la chair (33).

Michel Henry déploie ce qu'il nomme le cogito chrétien d'Irénée, car loin que l'ek-stase oblige à se libérer de la chair, elle consiste à y entrer. Henry s'explique et poursuit avec Irénée :

C'est à la lumière de la cogitatio charnelle que la thèse de la gnose est renversée. Celle-ci prétend que la chair est incapable de recevoir la vie...(34).

Qu'ils nous disent, ceux qui prétendent que la chair est incapable de recevoir la vie que Dieu donne, s'ils affirment cela en étant actuellement vivants et tout en ayant part à la vie, ou s'ils reconnaissent n'avoir absolument rien de vivant, être présentement morts ? (35).

Henry conclut dans un langage qui lui est cher :

Si donc la chair vient de la vie, ils s'agit de comprendre comment se fait cette venue. Nous le savons : la Vie vient dans une chair en venant en soi - dans le «s'éprouver soi-même» dont la matérialité phénoménologique pure est un pathos. Irénée prend la question autrement. Il demande si la chair est capable de recevoir la vie – l'unique vie qui existe (36).

Cette vie unique est celle du Verbe tel que le présente l'évangile johannique :

Ce qui doit être pensé, selon eux (les Pères avec saint Irénée), c'est l'Incarnation du Verbe en sa formulation johannique. C'est donc la corrélation originnaire entre la chair, la venue dans la chair, et l'auto-révélation de la vie absolue en son Verbe (37).

CONCLUSION

Michel Henry et la vie

Michel Henry est l'antidote ou le repoussoir de Sartre qui disait : «Tout existant naît sans raison, se prolonge par faiblesse et meurt par rencontre» (**La nausée**, 1938). C'est le fondement philosophique de la seconde grande guerre qui s'annonce. Sartre adopte la posture de celui qui écarte toute philosophie fondée sur la raison, tout espoir d'évolution, même dans la rencontre intersubjective. L'humanité s'exprime ainsi livrée à elle-même.

Mais si je simplifie Henry, je ne lui rends pas justice ; si je m'approche d'assez près, il devient indigeste. J'essaie de reprendre la proposition sartrienne à la manière henryenne : «Tout existant naît par un don, se prolonge par attention à soi et renaît par une rencontre». Mais c'est bien assez compliqué si on s'en tient à la pensée henryenne.

Je crois que Henry veut nous dire qu'il y a en soi la vie, notre vie qui vient à soi sans qu'on l'ait voulue. Mais que dès qu'on l'a, il ne faut pas la perdre, et plutôt la chercher sans cesse au dedans de soi. Nous la cherchons au dehors spontanément comme la Samaritaine, mais pouvons découvrir, comme elle l'a fait, que naît, dans l'événement de la rencontre avec Jésus, une vie nouvelle, et surgit en nous une «eau vive» jaillissant en vie éternelle (Jn 4, 5-43).

Pour cela, chacun doit entrer en lui-même et découvrir son âme. Franchir trois portes : celle du corps physique et animal, celle du moi-ego ou de la subjectivité

de la vie psychologique, pour atteindre le soi de la vie «inextatique», sans vision ni concept, de l'âme et de la vie spirituelle. Ainsi découvrir son âme incarnée, non décharnée des philosophies limitées à l'intelligible. Car la vie s'auto-révèle en elle par auto-affection, dans un souffrir et un jouir ; de même qu'elle se prolonge en vie éternelle dans une rencontre avec la vie du Verbe, qui naît de lui-même en lui-même, venant en elle.

Michel Henry et la mort

Michel Henry, remarque dans l'hommage pré-cité Dufour-Kowalska, voyait venir la mort avec sérénité, et celle-ci l'emportera en 2002, à 80 ans. Elle en donne l'explication en s'appuyant sur le témoignage de l'épouse Anne Henry : «Il ne croyait qu'à la vie et, loin du grand courant de pensée traditionnelle, affirmait que «La mort, pour lui, n'existe pas» (38). Et c'est bien là où le conduit toute sa «philosophie de la chair». Notons que le dernier livre d'Amélie Nothomb, écrivaine belge, porte sur Jésus et le corps, comme une reprise de l'Incarnation. Elle épouse la même pensée sur l'inexistence de la mort, car la mort est aussi une expérience de vie. Le cri de Jésus sur la croix : «J'ai soif !» est un cri de mourant vivant. «Pour éprouver la soif, écrit-elle, il faut être vivant» (39).

On a beau dire que la mort est un fait, elle est un événement existentiel sans commune mesure avec la vie ressaisie dans un corps vivant ; dans la vie, il y a un mystère qui n'est pas coextensif avec l'idée même de mystère de la mort. En d'autres mots, la mort prend la place que la vie devrait tenir dans l'existence. Aussi bien Henry nous fait mourir et naître à chaque instant par un détachement constant à l'existence mondaine et une renaissance à soi-même dans sa propre subjectivité.

S'il peut nier la mort, c'est que le vivant que nous sommes, naît dans l'éternité, dans le sentiment de soi ou l'aperçu transcendantal de lui-même, qui le met en rapport non avec sa mort, mais avec sa vie. Épicure disait que la mort est insaisissable, imperceptible, car on ne peut la percevoir qu'en vivant, et quand elle pourrait être perçue, on est déjà mort. D'où le préjugé défavorable de Henry envers les biographies :

Permettez-moi une remarque philosophique au seuil de cet entretien. Je voudrais dire combien je me sens démunie devant l'idée même d'une biographie. Pour celui qui pense que le Soi véritable, celui de chacun, est un Soi non mondain, étranger à toute détermination objective ou empirique, la tentative de venir à lui à partir des repères biographiques paraît problématique (40)

NOTES

- (1) Michel Henry, **De la phénoménologie**, tome 1 : **Phénoménologie de la vie**, Puf, 2003, p. 38.
- (2) Dominique Janicaud, **La phénoménologie dans tous ses états**, Folio-essais, no 514, Gallimard, 2009.
- (3) Jean-Luc Marion, **Figures de phénoménologie**, Vrin, 2015, p. 95-111.
- (4) « La phénoménologie est ipso facto un idéalisme transcendantal, bien que dans un sens fondamentalement nouveau » (Edmund Husserl, Postface à **Ideen I**, dans **Husserliana**, V, op. cit., p. 152 (trad. de la citation par Jean-Luc Marion, **Réduction et donation**, Puf, 1989, p. 66).
- (5) Gabrielle Dufour-Kowalska, **In memoriam Michel Henry**, in Coll. Jad Chatem, **Michel Henry, Parole de vie**, L'Harmattan, 2003, p. 15.
- (6) Edmund Husserl, **Ideen, I**, in Michel Henry, **Phénoménologie matérielle et langage**, in **L'épreuve de la vie**, Cerf, 2001, p. 18.
- (7) Michel Henry, **De la phénoménologie**, Tome II : **De la subjectivité**, Puf, 2003, p. 25.
- (8) Michel Henry, **L'essence de la manifestation**, Puf, 2017, p. 422.
- (9) Ibid., p. 425.
- (10) Ibid., p. 425.
- (11) Ibid., p. 427.
- (12) Ibid., p. 428.
- (13) René Descartes, **L'homme**, Flammarion, 2018, p. 73.
- (14) Gilles Deleuze, Félix Guattari, **Qu'est-ce que la philosophie ?**, éd. De Minuit, 2013.
- (15) Marcel Proust, **Le temps retrouvé**, in **La recherche du temps perdu**, VIII, La Pléiade, tome 3, 1954, p. 878-880.
- (16) Michel Henry, **Philosophie et phénoménologie du corps. Essai sur l'ontologie biranienne**, Puf, 1965, p. 12.

- (17) Michel Henry, *id.*, p. 10.
- (18) Maine de Biran, **Essai sur les fondements de la psychologie**, tome VII-I, Vrin, 2001, p. 70.
- (19) *Ibid.*, p. 63.
- (20) Maine de Biran, **Journal**, tome 1, éd. La Baconnière, 1954, p. 176.
- (21) Jean-Luc Marion, **Questions cartésiennes**, Puf, 1991, p. 167-168.
- (22) Michel Henry, **Généalogie de la psychanalyse. Le commencement perdu**, Puf, coll. «Épiméthée», 1985, p. 58.
- (23) Michel Henry, **L'essence de la manifestation**, *id.*, p. 642-643.
- (24) Michel Henry, **Phénoménologie matérielle**, Puf, coll. «Épiméthée», 1990.
- (25) Jean-Luc Marion, **Questions cartésiennes**, *id.*, p. 187.
- (26) Michel Henry, **Philosophie et phénoménologie du corps**, *id.*, p. 39.
- (27) Michel Henry, **De la phénoménologie**, tome 1, *id.*, p. 118.
- (28) «Ce Verbe, qui demeure en Dieu, est une Personne sortie de Dieu même et y demeurant. N'est-il pas bien représenté par la manière dont nous percevons intérieurement que le moi (la pensée) est et demeure dans l'âme toujours subsistant et toujours produit ? – le moi fils de l'âme puisqu'il est produit (Maine de Biran, **Note sur l'Évangile de saint Jean**, in **Oeuvres**, tome X-1, Vrin, 1987 :p. 163-154)
- (29) Michel Henry, **Incarnation. Une philosophie de la chair**, Seuil, 2000, p. 352.
- (30) Michel Henry, *Ibid.*, p. 190.
- (31) *Ibid.*, p. 190.
- (32) Michel Henry, *ibid.*, p. 187.
- (33) Irénée de Lyon, **Contre les hérésies**, Cerf, 1991, p. 577.
- (34) Michel Henry, *ibid.*, p. 194.
- (35) Irénée de Lyon, *ibid.*, p. 578.
- (36) Michel Henry, *ibid.*, p. 190-191.
- (37) Michel Henry, *ibid.*, p. 189.
- (38) Gabrielle Dufour-Kowalska, *Ibid.*, p. 5.
- (39) Amélie Nothomb, **Soif**, Albin Michel, 2019, 4^e de couverture.
- (40) Michel Henry, **L'épreuve de la vie**, éd. J. Greisch et A. David, 2001, p. 489.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres philosophiques

- *L'Essence de la manifestation*, PUF, collection "Epiméthée", 1963 (réédition 1990)
- *Philosophie et Phénoménologie du corps*, PUF, collection "Epiméthée", 1965 (réédition 1987)
- *Marx* :
 - *I. Une philosophie de la réalité*, Gallimard, 1976 (réédition collection "Tel", 1991)
 - *II. Une philosophie de l'économie*, Gallimard, 1976 (réédition collection "Tel", 1991)
- *Généalogie de la psychanalyse. Le commencement perdu*, PUF, collection "Epiméthée", 1985
- *La Barbarie*, Grasset, 1987 (rééditions : collection "Biblio Essais", 1988; PUF, collection "Quadridge", 2001)
- *Voir l'invisible, sur Kandinsky*, Bourin-Julliard, 1988 (rééditions : PUF, collection "Quadridge", 2005, 2010)
- *Phénoménologie matérielle*, PUF, collection "Epiméthée", 1990
- *Du communisme au capitalisme. Théorie d'une catastrophe*, Odile Jacob, 1990 (réédition Éditions l'Âge d'Homme, 2008)
- *C'est moi la Vérité. Pour une philosophie du christianisme*, Éditions du Seuil, 1996

- *Vie et révélation*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, 1996.
- *Incarnation. Une philosophie de la chair*, Éditions du Seuil, 2000
- *Paroles du Christ*, Éditions du Seuil, 2002

Ouvrages posthumes

- *Auto-donation. Entretiens et conférences*, Éditions Prétentaine, 2002, réédition Beauchesne, 2004
- *Le bonheur de Spinoza*, PUF, collection "Epiméthée", 2003
- *Phénoménologie de la vie* :
 - *Tome I. De la phénoménologie*, PUF, collection "Epiméthée", 2003
 - *Tome II. De la subjectivité*, PUF, collection "Epiméthée", 2003
 - *Tome III. De l'art et du politique*, PUF, collection "Epiméthée", 2003
 - *Tome IV. Sur l'éthique et la religion*, PUF, collection "Epiméthée", 2004
 - *Tome V*, PUF, collection "Epiméthée", 2015
- *Entretiens*, Éditions Sulliver, 2005
- *Le socialisme selon Marx*, Éditions Sulliver, 2008
- *Pour une phénoménologie de la vie* - entretien avec Olivier Salazar-Ferrer, suivi de *Perspectives sur la phénoménologie matérielle par Grégori Jean & Jean Leclercq*, Éditions de Corlevour, 2010.

Œuvres littéraires

- *Le Jeune Officier*, Gallimard, 1954
- *L'Amour les yeux fermés*, Prix Renaudot, Gallimard, 1976, et collection "Folio", 1982
- *Le Fils du roi*, Gallimard, 1981
- *Le Cadavre indiscret*, Albin Michel, 1996
- *Romans*, Encre Marine, 2009.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
Biographie.....	5
Constituer le corpus de l'oeuvre.....	6
L'ANGLE DE VUE DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE MATÉRIELLE	7
De l'être à soi à l'être situé.....	7
De l'être situé à l'être transcendant de soi en soi.....	8
De l'être qui se transcende à l'être affecté.....	9
HENRY ET L'ONTOLOGIE PHÉNOMÉNOLOGIQUE	11
La chair ou le corps propre chez Maine de Biran.....	11
De l'intentionnalité à l'auto-affection.....	13
La possibilité d'une âme.....	13
CHAIR DU VIVANT ET VERBE INCARNÉ	15
Le «Pathos inextatique de la vie».....	15
Le Verbe fait chair en notre chair.....	16
Vie affectée, vie souffrante.....	16
CONCLUSION	19
Michel Henry et la vie.....	19
Michel Henry et la mort.....	20
NOTES	21
BIBLIOGRAPHIE	23
TABLE DES MATIÈRES	25

